

Madelyne Dayssanges

Mes mains t'ont
donné l'éternité



Je dédie ce livre à :

À mon fils Christopher, qui a toujours été présent tout au long de ces trois années de galère et maladie, pour le remercier d'avoir partagé avec Papou et moi tous les aléas qu'on a traversés, pour sa force qu'il m'a donnée quand il me prenait dans ses bras et me disait : « Ma Pouné, ça va le faire ne t'inquiète pas », pour l'amour qu'il a donné à son Papou ou chouchou, comme il l'appelait, pour avoir été disponible autant de fois qu'il a fallu, et pour nous avoir épaulés, je sais sa peine et son manque même si on en parle pas, et à Marie G, ma belle fille,

À mon petit fils Louis pour qu'il sache l'histoire de son grand père,

À mon corsaire : merci pour tout ce que tu m'as appris tout au long de ces neuf années merci de m'avoir reconstruite, poussée pour mon don, mes passions, mes créations, même si en partant tu m'as re-cassée, je sais que je suis sur la bonne route, merci pour les messages que tu m'envoies ; je sais que comme tu me l'as expliqué ce livre était nécessaire ; je te rends aux anges, tu as une autre mission à remplir, mais sache que tu as toujours ta place dans

mon cœur quelles que soient les choses qui arriveront dans ma vie, et que tu m'as délivrée ; malgré certaines choses, malgré ce que l'on a enduré en tout, tu es ma plus belle histoire d'amour, tu m'en as promis une autre aussi jolie, je l'attends maintenant j'y suis prête ; j'aurais voulu te guérir, tu n'avais pas choisi ce chemin là ; merci d'avoir servi de père à mon fils, de l'avoir aimé et élevé comme les tiens, merci de m'avoir protégée jusqu'au bout, tu es devenu mon étoile et je sais que tu me protèges toujours.

Remerciements énormes à :

ma polonaise Domie, ma GSDC (Grande Sœur De Cœur)

ma Castafiore sudiste et son Mari,

à Maryvonne,

à Bertrand,

à Françoise, B

au grand Nanard,

à notre médecin de famille PH.M.

à C.M. notre infirmier,

au service hématologie du Pr Harousseau à Nantes et à toute son équipe, soignant(e)s, médecins, professeurs, infirmier(e)s, aide-soignant(e)s et personnel.

Je voulais vous dire que je vous aime énormément, que je suis fière de vous avoir sur ma route, fière de votre présence aimante près de moi et de mon fils sans faille aussi bien avant, pendant, qu'après la maladie de Polo ; et je voulais vous dire merci de m'avoir encouragée à faire ce livre, à me livrer, à oser enfin parler et mettre des mots sur mes maux, vous ne pouvez pas savoir combien je me sens soulagée.

Dans ce livre je n'ai pas parlé volontairement de la famille ; j'ai fait ce livre pour raconter notre combat au quotidien à Paul, mon fils et moi-même ; ils étaient en Bretagne et nous ici ; Paul leur a caché beaucoup de choses car il voulait être tranquille c'était sa volonté je l'ai respectée, dans ce livre je n'ai pas tout dit, il y a des choses qui ne regardent que Paul, mon fils et moi et dont il ne voulait pas que sa famille sache ;

Mon fils, lui, a tout partagé c'est normal il vivait avec nous ;

Ils ont souffert aussi je le sais mais ça ce n'est pas mon combat et ils ont été aussi là, je leur souhaite à toutes et tous, tout le bonheur du monde.

Ce livre se compose de deux parties :

– la première parle de notre combat au quotidien durant la maladie de Paul ;

– la deuxième partie est un extrait des messages qu'il m'a donnés en channeling, puisque je suis médium.

Puissent ces messages vous apporter à vous qui souffrez de la perte d'un être cher, la paix, vous mettre du baume au cœur et vous faire voir qu'ils sont toujours là près de nous, il suffit d'ouvrir son cœur, ses yeux, ses oreilles afin de pouvoir capter les signaux.

Qu'ils vous apportent aussi paix, amour, lumière et harmonie pour tous ceux et celles qui liront ce livre.

Nous nous sommes rencontrés sur le salon de discussion de seniors d'internet en avril 2001 ; ton pseudo « corsaire » m'intriguait ; tu parlais beaucoup tu déconnais beaucoup et tu me faisais rire ; je venais de perdre un proche et je n'étais pas des plus gaies ; tu passais ton temps à me chercher et cela m'amusait énormément ; d'autant plus que je n'avais rien vu et c'est Nelly, ma copine, qui m'avait dit :

– Mais Mady, tu es aveugle ou quoi ?? je te dis qu'il te drague !

– Me draguer !!!! voilà la meilleure ; tu es folle toi, tu as vu ça où encore !

Je n'ai jamais « dragué » bien trop complexée ; écrasée par la forte personnalité de maman qui préférait ma sœur beaucoup plus jolie que moi dans les normes, blonde, frisée et maigre, tandis que moi ronde, brune, aux cheveux hyper raides, je partais dans la vie avec ce sérieux handicap assorti de sa phrase magique :

– Nénette tu ne feras jamais rien de bien dans ta vie ;

Parenthèse dans ma vie : je me souviens de cris, de coups, de ses mots terribles ; tu es grosse, tu n'es pas jolie, regarde ta sœur elle, elle est mignonne, elle, elle

fera quelque chose, pour les photos on te met derrière car tu es grosse... A moi les punitions et à ma sœur les récompenses, aujourd'hui avec le recul je sais pourquoi j'étais grosse ; je passais mon temps à manger jusqu'à en être malade, car même si on m'engueulait, au moins on s'occupait de moi ! après à l'adolescence cela n'a guère changé, je dirai même que d'une certaine façon si cela n'a pas empiré, cela n'a pas diminué ; c'est pour cela que, à 19 ans, j'ai tout plaqué : famille, boulot super dans une compagnie qui s'occupait de paquebots un travail que j'aimais, mon Paris, et que je suis venue ici à st Nazaire et que j'ai rompu avec ma famille ; en plus j'avais le don, je voyais et sentais les choses alors la c'était :

– Tu es folle toi, tu as eu une fracture du crâne étant enfant il en reste des séquelles, je vous rassure : je n'en ai aucune, en plus j'étais solitaire, j'avais honte de moi, quand quelqu'un me parlait je me disais :

– Euh j'ai quoi encore ?, ou j'ai fait quoi encore ?, même maintenant après tant de temps passé je me demande toujours autant pourquoi mes ami(e)s m'aiment et m'apprécient : et je leur demande souvent aussi :

– Tu ne t'ennuies pas avec moi ? cela les fait rire mais moi non ; je crois bien que c'est la seule blessure du passé que je n'ai pas pu évacuer, les autres j'ai tout pardonné, même si cela a été loin, très loin dans leur dureté et méchanceté et mise à l'écart ; ils m'ont dit qu'ils étaient fiers de moi, et qu'ils m'aimaient, il y a quelques années, juste avant qu'ils partent ; j'ai pardonné je voulais qu'ils partent en paix, mais c'était trop tard pour moi ; mais je ne leur

en veux pas ; je me suis faite seule, toute seule, puis après avec l'aide de la plus belle chose que j'ai eu dans ma vie, mon fils ; et le Ciel, mes anges ; même mon fils ils ne l'ont guère vu ; pourtant ils le pouvaient. Je leur avais dis, mais non, la aussi !! je ne dois rien à personne ; je ne dis merci à personne : sauf à mon fils ; je me suis bâtie avec mes espoirs, mes doutes, mes larmes, mes cris, mais jamais je ne les ai appelés au secours ; de toutes façons ils savaient tout ce que je vivais par des ami(e)s proches et comme m'a dit une amie :

– Ce n'est pas la peine de dire : ils sont allergiques et l'apothéose, mes deux livres que j'ai écrit, alors là c'est pas passé du tout pour eux ;

Ma plus grande force : mon fils, le ciel, mes anges et surtout grand père ; je me suis toujours hyper protégée même encore maintenant ; j'ai bâti autour de moi des murs en béton, je les appelle ma base sous marine il n'y a pas de faille, enfin si, car il y en a peu qui la trouve, et qui entre, mais il faut m'expliquer les choses en détails pour que je comprenne si l'on m'aime, il faut me le dire, car si on y fait seulement allusion je me dis :

– Merde c'est quoi ça, c'est pour moi ou pas ? Je dois rêver, ça peut pas être pour moi ça.

Je m'enfermais avec des livres, je dessinais, écrivais des pages entières, c'est à cette époque que je me suis inventée ma forêt magique, j'y allais lorsque les discussions ou les coups venaient et plus rien ne pouvait m'atteindre cela glissait, j'ai gardé cette habitude, je m'y réfugie encore souvent, ainsi que dans un bosquet que je me suis aménagé, je parle aux

anges, aux animaux, aux arbres etc. (alors l'artiste de la famille passait mal bref)

J'allais te voir sur le même salon de seniors quand tu me le demandais « en privé ». Tu me faisais patienter et, pour en avoir parlé après, tu le faisais exprès et quand tu venais sur le mien je faisais pareil ; il n'y a pas de raison hein ! Non mais oh... je m'appelle Mady et moi j'attends pas, la patience n'est pas ma vertu première ;

Nous avons discuté quelques jours comme cela et on a échangé nos téléphones ; quand j'ai entendu ta voix, j'ai su que ce serait toi ; une voix profonde qui vient de loin dans l'univers qui me faisait vibrer ; mais tu étais carrément à l'opposé de ce que j'étais ; fêtarde, certes je l'étais, mais ça s'arrêtait là, et toi tu aimais bien boire et faire la fête ; tes week-ends commençaient le jeudi soir pour se terminer le dimanche ; moi la fête j'avais donné ; la boîte La Guinguette en tout bien tout honneur avec mes copines et mes potes de la Garde Mobile ; je ne dansais pas les slows cela m'angoissait : les mecs te draguent et te sortent des âneries pas possible ; je me souviens d'un soir où il y en avait un qui m'avait tellement ennuyé que je lui en ai collé une !! ; loin de le décourager, ce crétin se met à notre table et me dit :

– Vous habitez chez vos parents ?

– Bien oui, bien sur, et je prends un chocolat et un B.N. à 4 h !!!! Du coup il nous a foutu la paix ; en plus avec mes copines je disais :

– Tiens les filles, vous allez voir c'est pour moi celui-là ; cela loupait pas ; mes copains mobiles rigolaient, mes copines pareil et le mec n'avait pas le temps de l'ouvrir que je lui lançais un regard

incendiaire comme je sais le faire et qu'au dernier moment il bifurquait de notre table ; on faisait les paris avec mes copines on était mortes de rire (mdr), il tourne lui ou pas !!! j'en rigole encore ; nous y étions les quatre jours d'ouverture de 22 h 30 à 5 h du matin, petit déjeuner avec les patrons qui étaient des amis, rentrée à la maison, j'habitais à coté, douche et hop on repart au boulot ; j'aspirais à un couple calme, tranquille, une maison, un foyer, ou je cuisinerais et ou j'aimerais et enfin on m'aimerait ; je compterais enfin pour quelqu'un et ce quelqu'un nous aimerait mon fils et moi.

Tu allais en boîte, tu rentrais à trois heures du matin tu me téléphonais en me disant :

– Mady qu'est-ce que tu fais ?

Je répondais :

– Eh bien, avant que tu m'appelles, je dormais !

– Ah bon ! répondais-tu, mais tu es une petite vieille tu dors a cette heure là !!!!

– Bin voyons !! à trois heures ou quatre heures du matin quand tu es seule tu fais quoi toi !!!! j'allais quand même pas broder en attendant ton appel ; et quand tu avais fini de discuter tu me disais :

– Bon Mady je vais me coucher je suis fatigué, bisous, à tout a l'heure !

et moi c'était bon et foutu pour me rendormir.

Un jour Nelly qui n'en perdait pas une miette lui dit :

– Mady est à coté de moi, cela serait bien que tu viennes la voir,

Moi, affolée, en pleine panique je ne savais plus quoi faire ;

– Mais on va se voir Mady, je ne sais pas quand, mais j’en suis sûr on va se voir ;

Je suis représentant en automobiles et je vais aller dans ta région.

Je n’ai même pas trouvé drôle que tu sois toujours connecté ; tu as dû me faire avaler un truc pas possible pour que je te crois ;

Bref tu étais soi-disant amoureux d’une fille qui se foutait carrément de toi et qui draguait un autre mec quand tu n’étais pas là ; un jour ma copine qui tchatchait avec nous et venait me voir tous les soirs me dit :

– Tu sais Mady je pense sincèrement que vous iriez bien ensemble tous les deux, toi et corsaire.

Je lui ai répondu horrifiée ;

– Mais tu es dingue, tu as vu le mec, c’est un noceur qui fait la fête, boit jusqu’à plus soif quand il est en fête et il a une trop grande goule pour moi, en plus on a cinq ans de différence ; c’est un branleur, moi j’aime les mecs plus vieux ; ça me rassure ; elle est partie à rire et m’a dit :

– Mais si, vous êtes faits l’un pour l’autre, en plus cette nana se fout de lui : il faudrait le lui dire ;

– Eh bien moi, ma belle, je dis rien, hein je n’ai pas envie qu’il me pense accro à lui car ce n’est pas le cas du tout ; je l’aime bien comme pote mais je veux pas de mec.

– Et bien moi Mady je vais lui dire, ne te bile pas.

Un soir sur le net tu me prends en privé et tu me dis :

– Mady tu es voyante toi ? Tu peux me faire une voyance là ?

Je dis ok.

Et me voilà partie ;

– Tu sais, la fille que tu fréquentes n'est pas pour toi du tout ; elle a d'autres mecs et se fout de toi. Par contre tu vas rencontrer une fille plus vieille que toi qui à un enfant et là ça va être le grand amour...

Et là il me dit franco ;

– Dis Mady la vieille ce n'est pas toi hein ? car il y a une éternité entre nous et moi j'aime les jeunes, hein ! pas plus de 30 ans moi ; il avait 38 ans du coup cela me coupe mon channeling et je réponds :

– Mais cela ne va pas, je ne te parle pas de moi ; en plus tu es un gamin ; mais bon, là, tu m'as coupé mon flash et je vois plus rien du tout ;

Et on part à rire.

On a continué un peu à rigoler sur le net mais on était très attiré ; on parlait de tout sans tabou et un jour il me sort ;

– Mady on va être ensemble, je vais te remettre sur la voie du bonheur pour un autre homme qui viendra après moi, avec le recul je me dis : il a eu une prémonition, car tu es trop vieille pour moi, mais il y a autre chose : tu verras cet homme sera comme tu le désires et t'aimera autant que moi et tu auras enfin tout le bonheur que tu mérites ; et cela démarrera d'une drôle de façon votre histoire, et il rigole ;

je dis :

– Cela ne va pas non !!! il me répète la même chose ; si si Mady on va avoir une belle histoire d'amour, particulière certes, mais tu auras un autre homme après moi, je suis là pour te préparer, te réparer et lui sera le dernier tu verras ; il te